

PHILIPPE MEISBURGER

C'EST ARRIVÉ EN
ANRIL

ROMAN



*Qui seriez-vous
le jour de la fin du monde ?*

Philippe Meisburger

C'est arrivé en avril

© Philippe Meisburger, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3599-6

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Karine
qui a fermé ses yeux trop tôt,
après m'avoir néanmoins sauvé la vie...*

Prologue

La fin du monde arrivera. C'est déjà arrivé.

Quand une météorite géante frappa le golfe du Mexique, il y a 65 millions d'années, ce fut la fin du monde des dinosaures ... mais le début de l'ère des mammifères.

Notre ère.

Quand les parents de Vincent moururent dans ce stupide accident de voiture, ce fut pour lui la fin du monde de sa jeunesse... mais le début de son envie farouche de devenir médecin.

Son ère.

Mais quand les événements d'avril eurent lieu...

**PARTIE 1 –
LES JOURS OÙ LA TERRE
S'ARRÊTA.**

1.

*Jersey City, New Jersey, Liberty State Park, non loin de Manhattan, USA,
11 avril. 06H17 – cinq minutes avant le lever du soleil.*

— Tout est en place, à nous de jouer...

À la lumière de l'aube naissante, deux hommes à l'allure anodine sortent d'un van noir. L'un d'eux porte un grand sac de sport, l'autre inspecte discrètement les alentours.

La voie est libre.

Traversant le parc d'un pas alerte, ils ne songent pas un instant à profiter de la vue majestueuse sur l'île de Manhattan, encore nimbée dans la lumière bleutée d'un matin sans nuages.

— Plus que quatre minutes. Dépêche-toi !

Les bords de l'Hudson sont aménagés de manière à offrir au promeneur LA vue sur le cœur économique de l'Amérique : la fameuse skyline de Manhattan.

Une vraie carte postale...

Mais ça, les deux hommes n'en ont cure. Arrivés face à la balustrade qui longe les abords du fleuve, ils ouvrent leur sac pour en tirer une caméra professionnelle, ainsi qu'un solide trépied.

— Trois minutes.

Sitôt le matériel en place, le leader cadre une splendide vue panoramique, avec en son centre la *One World Trade Center* tower. C'est la plus haute tour de l'île, construite en lieu et place des tours jumelles.

Là où notre siècle a commencé...

Le leader jette un œil à son collègue :

— Deux minutes.

Autour d'eux, quelques badauds que l'heure et la fraîcheur matinale n'ont pas rebutés.

— Une minute.

Le ciel bleu nuit fait place à un liseré orangé, annonçant l'imminence du lever du soleil. Tout est calme. Étrangement calme pour cette ville qui ne dort jamais.

Trop calme.

— Dix, neuf, huit, sept, six...

Les premiers rayons du soleil font leur apparition, éclairant le sommet du *One World Trade Center*, qui luit à présent tel un joyau à la lumière du jour naissant.

— Cinq, quatre, trois, deux, un...

L'homme n'a pas le temps de terminer son compte à rebours que soudain, tout bascule. Une gerbe d'explosions d'une violence inouïe, déclenchée simultanément à tous les niveaux de la tour, noie cette dernière sous un déluge de feu qui embrase le gratte-ciel, transformé en torche ardente, au cœur de la ville.

Stupéfaction des passants. Cris d'angoisse. Seuls les deux hommes restent calmes. Eux savent que ce n'est que le début.

Et que c'est beau vu d'ici.

Quelques instants après, de nouvelles détonations retentissent.

Plus fortes.

Plus nombreuses aussi.

Cette fois, ce n'est plus un immeuble en particulier, mais l'ensemble de la skyline de Manhattan qui explose, dans un déchaînement infernal de bruit et de fureur, sous l'œil impassible de la caméra.

Le leader contemple avec satisfaction la destruction de la ville, emportée par les flammes et le fracas.

— Et l'aventure ne fait que commencer...

Son acolyte jette un œil par-dessus son épaule. C'est alors qu'il voit quelque chose. Quelque chose qui le fait blêmir.

— Chef, c'est quoi ce truc ?

2.

Quelque part...

Des roches rouges à la tombée de la nuit. Visions floues. Temps flou. Quelques conifères desséchés par la chaleur intense. C'est l'été. Il est là. Avec elle.

Oui *elle*.

Il ne sait pas qui elle est, mais assurément, c'est *elle*.

Elle est belle, elle est brune, son corps est svelte et élancé. Ses longs cheveux forment de larges boucles qui rougeoient à la lumière du soir.

Ils marchent ensemble au sommet d'un plateau rocheux, typique de l'Ouest américain. Elle lui semble de plus en plus belle. Elle porte une petite robe noire, plus adaptée aux soirées mondaines qu'aux balades en pleine nature.

Elle...

Elle se tourne vers lui, mais étrangement, il ne parvient pas à distinguer son visage. Et surtout pas ses yeux.

Il y a aussi ce grand rocher noir – mais est-ce réellement un rocher ? – qui se dresse là, devant eux. Il est immense. Une bonne vingtaine de mètres de haut.

Elle pose sa main droite à sa surface, confiante. Soudain le minéral noir de jais se met à irradier une lumière intense, plus brillante que celle du soleil.

Un bruit ample et grave, comme le grondement d'un tremblement de terre, se met à résonner. Un grondement d'apocalypse monte alentour telle une clameur infernale. On dirait le cri dément d'une nature devenue folle.

Tout tremble. Sauf elle.

La vision se brouille à mesure que le bruit et les vibrations gagnent en intensité. La chaleur de l'été se transforme en froid glacial.

Grelottements. Malaise.

Elle, au contraire, semble sereine. Étrangement sereine.

Au cœur de ce vacarme, elle prononce distinctement deux mots, deux simples mots, portés par sa petite voix douce :

— Sedona... lumière !

Puis il se réveille...

Ce n'était donc qu'un rêve...

Les tremblements et le grondement infernal nés dans le songe n'ont cependant pas disparu. Tout comme l'envie de découvrir l'identité de cette mystérieuse inconnue...

3.

Résidence étudiante, Brooklyn Heights, Brooklyn, New York, USA, 11 avril. 06H23.

Les yeux de Vincent s'ouvrent, comme montés sur ressorts. Il est en nage bien que transi de froid. Comme si la réalité avait décidé d'écrire une suite à son rêve.

Un rêve en train de virer au cauchemar.

De toute évidence, quelque chose ne tourne pas rond. Les fenêtres de sa chambre ont volé en éclats. Des centaines de débris coupants comme des lames de rasoir jonchent son édredon. L'air frisquet du matin s'engouffre par le trou béant, porteur d'une odeur âcre.

Le grondement sourd a fait place à un concert de sirènes stridentes. Voitures de Police, pompiers, ambulances. Une atmosphère bizarre, faite de tension, de stress et d'adrénaline est palpable. Le jeune homme jette un œil à son réveil :

6h24 du matin.

— Bordel, qu'est-ce qui se passe ? Le seul jour où j'aurais pu dormir un peu...

Intrigué, Vincent s'extirpe de ses draps. Alors qu'il est sur le point de poser pied à terre, il constate avec étonnement que le sol est lui aussi jonché de bris de verre. Il saisit alors ses pantoufles – heureusement à l'abri sous son lit – les enfile, puis se tourne vers ce qui reste de sa fenêtre.

Le spectacle qu'offre New York ce matin-là est apocalyptique.

Une épaisse fumée sombre monte de derrière les immeubles d'en face. Ces derniers lui bouchent la vue sur Manhattan. L'ampleur du nuage ne laisse cependant aucune place au doute : quelque chose de terrible vient de frapper la ville.

Aux fenêtres des bâtiments alentour, elles aussi comme soufflées par des explosions, d'autres New-yorkais assistent à ce spectacle, impuissants. Dans le ciel, les oiseaux fuient à tire-d'aile, tandis qu'un incessant ballet d'hélicoptères parachève ce tableau de fin du monde. Ne manque plus que l'air de la *chevauchée des Walkyries* et on se serait cru en plein *Apocalypse Now*.

— Qu'est-ce que...